Document generated on 06/02/2025 3:07 p.m.

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Poésie en revues

estuaire, n° 63, printemps 1992
Trois, vol. VII, n° 2-3, printemps-été 1992, numéro double
Moebius, n° 49, automne 1991
Urgences (paraissant maintenant sous le titre de Tangence), n° 33, 3e trimestre 1992
Le Sabord, n° 30, hiver 1992
Revue des Forges, n° 32, octobre 1991
Ellipse, n° 46
Gaz moutarde, n° 12, février 1992
Liberté, n° 199 (vol. XXXIV, no 1), février 1992

Hugues Corriveau

Number 67, Fall 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38880ac

See table of contents

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Corriveau, H. (1992). Review of [Poésie en revues / *estuaire*, n° 63, printemps 1992 / *Trois*, vol. VII, n° 2-3, printemps-été 1992, numéro double / *Moebius*, n° 49, automne 1991 / *Urgences* (paraissant maintenant sous le titre de Tangence), n° 33, 3e trimestre 1992 / *Le Sabord*, n° 30, hiver 1992 / *Revue des Forges*, n° 32, octobre 1991 / *Ellipse*, n° 46 / *Gaz moutarde*, n° 12, février 1992 / *Liberté*, n° 199 (vol. XXXIV, no 1), février 1992]. *Lettres québécoises*, (67), 37–38.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

estuaire, n° 63, printemps 1992, 7 $. / *Trois*, vol. VII, n°s 2-3, printemps-été 1992, numéro double, 20 $. / *Mœbius*, n° 49, automne 1991, 9 $. *Urgences* (paraissant maintenant sous le titre de Tangence), n° 33, 3e trimestre 1992, 7 $. / *Le Sabord*, n° 30, hiver 1992, 5,25 $. / *Revue des Forges*, n° 32, octobre 1991, 6 $ / *Ellipse*, n° 46, 5 $. / *Gaz moutarde*, n° 12, février 1992, 9 $. / *Liberté*, n° 199 (vol. XXXIV, no 1), février 1992, 8 $.

Poésie en revues

Tâche bien ingrate que d'essayer de rendre compte de la poésie qui se publie dans plusieurs revues québécoises, du moins d'en donner un aperçu succinct, forcément partial et sans doute injuste pour les oubliées ou les trop brièvement commentées.

POÉSIE
Hugues Corriveau

estuaire

Sans doute est-ce à *estuaire* que revient la tâche de défendre contre vents et marées les couleurs de la poésie québécoise. Depuis la disparition de *La Nouvelle Barre du Jour*, depuis que *Les Herbes rouges* ne réservent plus la revue à la seule poésie comme genre dynamique, *estuaire* a relevé un défi de taille et tout à son honneur, soit d'être devenue la revue la plus ouverte, la moins sectaire qu'on puisse acheter pour prendre le pouls de ce qui s'écrit actuellement. On apprenait récemment que le poète Jean Duval, de la nouvelle génération d'écrivain-e-s qui enfin surgit à travers la noirceur, entrait au comité de rédaction. Heureuse initiative qui va peut-être attirer les plus jeunes poètes, initiative qui va aussi ouvrir à d'autres textes cette dynamique revue. Ainsi en est-il du dernier numéro du printemps (n° 63) qui nous fait découvrir des gens comme Jean-Philippe Dupuis et ses textes souvenirs d'une enfance proche, Caroline de Cornière qui a lu Claude Beausoleil, ou encore les beaux textes de Gabriel Pierre Ouellette. Mais beaucoup plus aussi, puisque des textes traitent de la traduction de la poésie, qu'on y publie toujours des textes critiques qui suivent les parutions récentes. Bref, s'il est une revue importante pour la poésie, la voilà en tout premier lieu.

Trois

Voici une revue dont on ne parle pas suffisamment et dont la tenue éditoriale est exceptionnelle. «Revue d'écriture et d'érudition», *Trois* continue depuis de nombreuses années à nous donner à lire, dans tous les genres possibles, des textes de très haut niveau. Mais plus expressément, chaque numéro contient de la poésie, tente de faire une place particulière à un genre si souvent délaissé. Ainsi, dans sa dernière livraison, cette revue nous invite à lire «Cathay et Cipangu» de Frédéric Charbonneau, sorte de dérive poétique autour des sensations pures du matin naissant, comme si la délicatesse même de l'heure contaminait le style ou les sphères un peu lasses et précieuses d'une écriture un peu surannée. C'est au demeurant très beau, dans une sorte de fatigue prématurée, liée au monde médiéval ou grec, selon l'esprit du lieu. Il faut surtout lire les «Trois méditations», de Michael Delisle, pour la précision d'un style qui ne cesse de s'imposer, sans aucun compromis, ou encore les «Poèmes» d'Hélène Dorion qui nous livre en vers libres de trop brèves impressions. On y trouve également un touchant «Portrait d'Anne Hébert» de D. G. Jones (donné en deux langues). St-John Kaus nous offre son «Poème de l'Amérique» et la toujours exceptionnelle Josée Yvon écrit «L'effet "Orchidée" ou polaire par elle-même». Ces noms sont indicatifs de la qualité de ce que propose souvent la revue *Trois* qui se maintient dans la culture, obstinément.

Arcade

Seule revue exclusivement vouée au texte au féminin, *Arcade* essaie de diversifier les genres qu'elle aborde en proposant aux écrivaines des thèmes particuliers, en confiant à des auteures la préparation de certains numéros. Ainsi, la responsabilité de la livraison de l'hiver 1992 (n° 23) a été confiée à Louise Cotnoir qui a proposé aux participantes le thème très riche de «Femmes en voyage». Que ce soit Hélène Boissé, Dominique Boisvert, Rachel Leclerc, Hélène Marcotte ou d'autres, elles trouvent souvent par la poésie un moyen de traduire leur implication comme femmes en mouvement, comme auteures sollicitées par le dérangement des lieux. Ou encore, il faut lire la parution du printemps (n° 24) qui se place sous le signe des «Belles interurbaines», guidées toutes par Louise Desjardins. Là aussi, les femmes trouvent la voix de la poésie pour parler de cet éloignement qui est le lot de beaucoup. *Arcade*, une revue qui fait que la parole au féminin trouve toujours à se mettre au présent.

Mœbius

S'il me parait important de m'attarder, c'est à cause d'un numéro récent qui n'aurait pas dû passer inaperçu. Il s'agit d'un panorama de «La poésie française contemporaine», sous le sous-titre de «Approche de l'an 2000», préparé par Fulvio Caccia et Bernard Hreglich. Il n'est pas question ici de donner des noms, ce serait fastidieux et tout à fait inutile. J'aimerais simplement signaler que ce numéro a au moins le mérite de s'ouvrir sur une littérature poétique dont nous n'avons pas une pratique courante. Ainsi, trouvons-nous là 61 noms différents. Est-ce trop ? Faut-il douter de l'importance de chacun-e ? Là n'est pas notre problème, car c'est par le risque aussi que les revues trouvent à jouer le mieux leur rôle dans les décisions éditoriales qu'elles peuvent prendre, parce qu'elles se doivent d'être des portes ouvertes sur le travail actuel.

Urgences/Tangence

Bien que la revue *Urgences* en soit déjà à son numéro 36 et qu'elle ait, pour des raisons obscures changé son nom pour le vocable plus snobinard de *Tangence*, c'est le numéro 33 qui va m'occuper puisqu'il est remarquable à plus d'un titre et que, tout comme le numéro anthologique de *Mœbius*, il mérite d'entrer dans notre bibliothèque et d'être tenu pour essentiel. Il s'agit d'une livraison préparée par le poète Paul Chanel Malenfant qui a voulu regarder de plus près des «Poésies parallèles France-Québec». Une idée toute simple et fort heureuse a prévalu pour la préparation de ce numéro. Il s'agissait de mettre en miroir des textes québécois et des textes français, de montrer certaines parentés surprenantes, de faire en sorte que les textes se regardant trouvent par eux-mêmes à imposer à la fois leur ressemblance et leur différence. Dans les rapprochements les plus heureux, sans doute faut-il compter ceux de Normand de Bellefeuille et d'Emmanuel Hocquard, de Denise Desautels et de Jean-Marie Gleize, de Joseph Guglielmi et d'André Gervais. Mais nous y trouvons également des textes de Nicole Brossard, de Louky Bersianik, de Geneviève Amyot, de Claude Beausoleil et de Renaud Longchamps associés respectivement à Jean-Jacques Viton, Olivier Cadiot, Constance Asplanato, James Sacré et Bernard Vargaftig. Comme on voit, non seulement les rapprochements méritent-ils d'être sondés, mais il faut reconnaître que nous ne sommes pas ici en présence des moins bons poètes de leur génération. Un numéro exceptionnel, assurément.

Le Sabord

En dernier lieu, voici quelques revues dont je m'en voudrais de ne pas parler. D'abord la remarquable revue *Le Sabord* de Trois-Rivières dont la présentation matérielle est toujours magnifiquement soignée. Souvent vous y trouverez des poèmes. Chaque fois, ils seront accompagnés d'illustrations, la plupart du temps fort belles. Dans le dernier numéro de l'hiver, lire surtout les beaux textes de Yolande Villemaire, auxquels j'ai pris un réel plaisir.

Revue des Forges

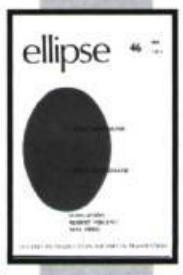
Ces dernieres années, cette revue a souvent été consacrée à la publication de textes produits dans les divers ateliers littéraires des différentes universités du Québec. Alors, ne serait-ce que pour cette importante contribution de jeunes étudiants et étudiantes au corpus québécois, il serait bon d'en signaler l'existence. Ainsi, le numéro 32 est-il consacré aux ateliers de Joseph Bonenfant (dont on connaît, par ailleurs, le dynamisme toujours renouvelé en ce qui concerne les études en création littéraire), René Lapierre, Jeanne Morin, Bernard Pozier et Bruno Roy. On y publie également les lauréats du prix Alphonse-Piché. Une revue à regarder de près.

Ellipse

Un mot tres court au sujet d'une revue qui continue de publier ses numéros bilingues, soit *Ellipse*, qui a consacré une livraison importante à tant d'auteur-e-s d'ici, dont Denise Desautels, Gérald Godin ou Alexis Lefrançois. Chaque fois, l'auteur-e québécois-e est jumelé-e à un ou une auteur-e anglophone. Ainsi en a-t-il été pour Robyn Sarah, Earle Birney ou Michael Ondaatje. Voici une revue qui cherche à ouvrir le champ littéraire, et c'est tant mieux.

Gaz moutarde 12

Signalons la parution d'une livraison spéciale de *Gaz moutarde* consacrée pour une moitié à Jean-Sébastien Huot et pour l'autre à Carole David. Jean-Sébastien Huot dont l'œuvre est toute jeune nous propose ici des poèmes ouvertement influencés par Denis Vanier. Il y a là une énergie féroce qui cherche encore le moyen de devenir authentique. L'intérêt de ces textes tient justement dans ce qu'ils ont d'agressif et d'intransigeant. Une voix à suivre assurément. Quant à Carole David, mieux connue et célébrée, elle poursuit sa quête du réel dans des textes d'un réalisme parfois cru. Ici, histoire de boxeurs, à laquelle se mêlent le père et l'amant. Féroce et très efficace. Il faut dire que j'aime beaucoup ce qu'écrit Carole David.

Liberté

Quoi qu'il en soit, à tout seigneur tout honneur, attardons-nous en fin de parcours à la revue *Liberté* qui fête cette année son 200e numéro. Hélas ! cette livraison étant consacrée aux pastiches (souvent très réussis, cela dit en passant), je dois me rabattre sur le numéro 199. Je voulais y trouver un exemple de ce que cette revue nous offre généralement comme poésie, vérifier si, une fois de plus, la déception ne me guettait pas. Or, je le tâte, je le fouille, je cherche et je trouve ! C'est trop beau pour être vrai... des poèmes de Jean-Pierre Issenhuth ! Celui-là même qui, depuis des mois dans le journal *Le Devoir*, vomit sur tout ce qui se publie de poésie au Québec (ridiculisant les extraordinaires efforts des responsables du Festival national de poésie de Trois-Rivières), ne vantant les mérites que de la seule poésie étrangère (sauf, si je me souviens bien, pour un dénommé et obscur Denis Néron qu'il a bien dû prendre pour un poète italien). Bref, je trépigne, je me dis que je vais enfin connaître à quelles eaux ce personnage trempe sa plume et je lis. Je lis (comme souvent dans la revue *Liberté*) une poésie (?) consternante. Sous le titre d'une chronique intitulée «Rêverie», Jean-Pierre Issenhuth nous amène en France. Or, de poèmes, point ! Mais des «scribouillons», qui auraient pu être extraits du cahier d'un vague écolier limousin, dans lesquels, à ma plus grande surprise, je retrouve *l' ne culotte* d'Henri Bosco perdu sur le parvis de Notre-Dame de Paris. On y apprend, oh surprise sherlock-holmesque !, que tous les personnages qu'on peut rencontrer devant son grand portail sont «tous uniques par les empreintes des doigts» (cette trouvaille, insérée ici dans cette petite «œuvrette», tient du Trissotin le plus élégant), mais le poète Issenhuth, Diafoirus converti, «pensai[t] à leurs cheveux tous comptés». Pendant qu'il nous apprend qu'une «statue ne vivra jamais», j'ai le goût de vous dire de plutôt lire le reste du numéro qui est excellent, même exceptionnel, qui nous fait pénétrer dans la littérature arménienne, tous genres confondus, préparé avec grand soin par Gabriel Basmajian et Agop Hacykian. Il faut lire les très nombreux poèmes qui marquent l'histoire de ce peuple, les nombreuses surprises qu'on y découvre. Oublions vite qu'il ne suffit pas de se dire critique pour être vraiment poète; de toute façon, ce n'est pas dans cette revue, généralement, que la poésie la plus intéressante trouve à se publier.